

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [histoire](#), [Pédagogie](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Merci de votre gazette.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 391, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/19-23

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Merci de votre Gazette. Je vous aime mieux vous que les nouvelles. Mais j'aime les nouvelles. Quand elles remplissent vos lettres, il me semble qu'elles ont rempli aussi votre temps. Je me trompe. Il faudrait des tas de nouvelles et des plus grandes, pour remplir le temps quand le cœur est triste ! Et encore ! Mais n'importe ; cela me semble ainsi, et ce semblant me plaît. Nous sommes si disposés à nous payer d'apparences. Ne tenez pourtant pas à votre projet de ne me parler que de nouvelles. Je veux savoir ce qui se passe ailleurs que dans le monde. Ne craignez pas les malentendus les mauvaises phrases. Entre nous, les réticences seraient bien pires. Il n'en faut point, même de loin.

A propos de nouvelles donnez-m'en du petit Lord Coke. Je m'intéresse à cet enfant. Il avait l'air si isolé avec une figure si ouverte et si gaie ! J'espère qu'il va bien. Le précepteur s'est-il animé un peu ? Si l'affaire du roi de Hanovre finit comme vous le dites, les Allemands diètes et peuples, baisseront beaucoup dans mon esprit. Ils n'auront que ce qu'ils méritent. Il ne faut pas vouloir, ce qu'on ne sait pas défendre. C'est sans doute l'influence de l'Autriche et de la Prusse qui a retourné la Diète, car elle était disposée à reconnaître sa compétence. Pour ce qui se fait en Espagne, Frias vaut Ofalie. Singulier temps que celui où les révolutions elles-mêmes sont apathiques, et vivent sans faire un pas. Que votre Empereur s'en aille d'Allemagne en emportant pour tout résultat, un Leuchtonberg pour gendre, peuples et Princes pourront adopter la même devise ; Much ade about nothing.

Je lève la tête en ce moment. Vous avez parfaitement raison. J'ai devant moi ce soleil froid, qui s'épuise à chasser du Ciel le brouillard, et n'a plus rien pour échauffer la terre. C'est du pur humbug. Pourtant je l'aime mieux que la pluie. J'assiste chaque jour à toute la vie du soleil. Je me couche et me lève de très bonne heure. Physiquement, je m'en trouve bien. Je voudrais vous envoyer un peu de mon sommeil.

Ce qui me fait grand plaisir à voir, c'est la santé de mes enfants. Ils sont à merveille, et d'un mouvement, d'un entrain d'esprit et de corps inimaginable. M. de Metternich n'a pas trouvé Thiers plus animé, que ne l'est ma petite Henriette. Je leur lis le soir l'histoire des croisades de Guillaume de Tyr. Nous venons de passer trois jours à assiéger, et à prendre Antioche. Au moment où nous y sommes entrés Henriette a jeté sa tapisserie, & ils se sont mis à courir et à sauter dans la Chambre avec des cris de joie, comme les Croisés eux-mêmes. Ce sera bien pis quand nous prendrons Jérusalem.

10 heures ¼

Le facteur arrive tard. Vous êtes bien triste. Il y a une chose que je ne vous pardonne pas, c'est de croire que vous ne me plaisez plus comme vous me plaisez. Que de choses j'ai à vous dire ? Et je vous ai écrit hier que je n'irais pas à Paris ! Adieu. Ce soir, je vous écrirai longuement. J'ai là du monde. Prenez garde à Marie, je vous en conjure. Les folles qu'on ne croit pas folles me font trembler. Adieu. Adieu. J'ai le cœur plein !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1522>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 14 septembre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Merri de cette Gazette. Je vous aime
moins vous que les nouvelles. Mais j'aime les nouvelles. Quand
elle m'expliquera vos lettres, et me montrera quelle ont rempli
aussi votre cœur. Je me trompe. Il faudroit que, tant de
nouvelles, et de plus grandes, pour remplir le cœur quand
le cœur est triste. Et encore ! Mais n'importe ; cela me
semble ainsi, et ce semblant me plaît. Nous sommes si
disposés à nous payer l'apparence !

Je t'en avais pourtant pas à autre propos de me me parlez
que de nouvelles. Je vous savais ce qui se passe ailleurs
que dans le monde. Je craignez pas le malentendu, les
mauvaises phrases. Autre chose, les réticences deviennent bien
pires. Il n'en faut point, même de loin.

À propos de nouvelles, donnez-m'en du petit bonheur. Celle
qui m'intéresse à ces enfans. Il avait l'air si isolé avec
une figure si ouverte et si gaie ! J'espère qu'il va bien.
Le précepteur ? Est-il animé un peu ?

Si l'affaire du roi de hauvre finit comme vous le
dites, les Allemands, dicter ce peuple, brûlent beaucoup
dans mon esprit. Ils n'auront que ce qu'ils méritent. Il ne
faut pas vouloir le qu'en on fait pas défendre. C'est sans
doute l'influence de l'Autriche et de la Prusse qui a

retourné la Diète, car elle étoit disposée à reconnoître sa compétence.

Pour ce qui de fait en Espagne, Brésil, vaut d'afair. Singulier
tenu que celui où les révoltes, elle-même, sont apathiques
et vivent sans faire un pas. Que votre Empereur l'en aille
d'Allemagne un important pour tout résultat un Leuchtenberg
pour garder, peupler et Prince pourront adopter la même
devise : much ado about nothing.

J'èis la tête en ce moment. Vous avez parfaitement
raison. J'ai devant moi le soleil froid, qui s'èpuise à
chauffer le ciel le brouillard et n'a plus rien pour échauffer
la terre. C'est du pur humbog. Pourtant je l'aime mieux
que la pluie. J'assiste chaque jour à toute la vie du
soleil. Je me couche et me lève de très-bonne heure.
Physiquement, je m'en trouve bien. Je voudrois vous envoier
un peu de mon Hammel, le qui me fait grand plaisir à
vous, c'est la santé de mes enfants. Ils sont à merveille,
d'un mouvement, d'un entrain d'esprit et de corps inimaginable.
M. de Metternich n'a pas trouvé Thiers plus aimé que ne
l'est ma petite Henriette. Je lui lis le Soir l'histoire de
croisade de Guillaume de Tyr. Nous venons de passer
trois jours à assiéger et à prendre Antioche. Au moment
où nous y sommes entrés, Henriette a jeté sa tapiserrie, &
elle se sont mises à courir et à danser dans la chambre avec
des cris de joie, comme la croisade même. Ce sera très-bien
quand nous prendrons Jérusalem.

106 1/4

Le facteur arrive tard. Nous étions bien tristes. Il y a une chose
que je ne vous pardonne pas, c'est de croire que vous me me-
plaideriez plus comme nous, me plaideriez. J'en ai été choqué, j'ai à vous
dire ! si je vous ai écrit hier que je mourris pas à Paris !

Acte. Le Sois, je vous écrivais longuement. J'ai là du
monde. Prenez garde à Marie, je vous en conjure. Des
folles, qu'on ne croit pas folles me font trembler. Acte. Lievin.
J'ai le cœur plein.

106

linguini
triguet

struberg

ment

affair

coups

les

meufas

dis à

te, les

aginatifs.

me ne

je dé

pas

ment

rie, le

me

pas

me

me